

A
U

 **radiofrance**

CONCERTS

MAISON DE LA RADIO
ET DE LA MUSIQUE

LA LETTRE

AUTOMNE 2023
n° 25

J.S. BACH

SES PLUS GRANDS CHEFS-D'ŒUVRE

EVGENY KISSIN

LE RETOUR D'UN GÉANT

JAZZ

AIRELLE BESSON
ÉLECTRON LIBRE



ON L'AIME, CE PETIT AIR DE RENTRÉE. CELUI QUI NOUS ENTRAINE, RAGAILLARDIS PAR L'ÉTÉ, À POUSSER DE NOUVEAU LES PORTES DE LA SALLE DE CONCERT ET SE RÉGALER DES SURPRISES QUI NOUS ATTENDENT. ELLES SERONT NOMBREUSES ! AINSI, JOHANN SEBASTIAN BACH SERA NOTRE FIDÈLE COMPAGNON CETTE SAISON : DE VARIATIONS GOLDBERG EN CONCERTOS BRANDEBOURGEOIS, SA MUSIQUE RÉCHAUFFERA CŒURS ET ESPRITS, SERVIE PAR LA FINE FLEUR DE LA JEUNE GÉNÉRATION. ET PUIS, EN MARGE DE (RE)DÉCOUVERTES SIGNÉES MEL BONIS, LILI BOULANGER OU KAIJA SAARIAHO DÉFENDUES PAR NOS ORCHESTRES, GÉANT ET GÉANTE SE CÔTOIERONT : L'UN, PIANISTE AUX DOIGTS DE FER, ENFLAMMERA LE FAMEUX TROISIÈME CONCERTO DE RACHMANINOV (EVGENY KISSIN), L'AUTRE, DAME DE FER DE PIED EN CAP, ÉTINCELLERA À L'OCCASION DU CENTENAIRE DE SON ARCHITECTE, UN CERTAIN GUSTAVE EIFFEL, HONORÉ PAR LA MAITRISE DE RADIO FRANCE, VEC UNE CRÉATION DE LISE BOREL. BONNE RENTRÉE À TOUS !

L'ABC DE BACH

VARIATIONS GOLDBERG, ART DE LA FUGUE, BRANDEBOURGEOIS : LES PLUS GRANDS CHEFS-D'ŒUVRE DU CANTOR DE LEIPZIG, « L'HOMÈRE DE LA MUSIQUE », POUR REPRENDRE LE MOT DE FURTWÄNGLER, ILLUMINENT LA SAISON DE RADIO FRANCE.

« Comment n'être pas émerveillé en pénétrant dans l'œuvre de Jean-Sébastien Bach ? » s'exclame Paul Dukas dans *la Revue Hebdomadaire* en février 1894, offrant ainsi aux lecteurs et lectrices de son temps l'occasion d'une description de l'effet produit par le grand art du cantor de Leipzig, presque un siècle et demi après sa mort : « A l'écoute de sa musique, il semble qu'on s'enfonce en quelque forêt sonore, dont les végétations luxuriantes s'enchevêtrent harmonieusement, où chaque pas amène la découverte de nouvelles splendeurs ». Dukas parle également d'une « science se faisant sans cesse inspiration », d'une « vie surabondante » avant d'ajouter que « plus on se familiarise avec les étonnantes créations de ce grand génie, plus on leur trouve de profondeur et de force expressive sous leur forme d'apparence scholastique et que cette forme même se révèle à la fin aussi riche et aussi variée que le fonds auquel elle sert d'enveloppe ». Pour Dukas, comme pour de nombreux autres compositeurs français des XIX^e et XX^e siècles : « La musique moderne date de lui ». Déjà en 1874, Camille Saint-Saëns relève l'originalité de son style dans les colonnes de *la Renaissance littéraire et artistique* : « C'est tout un monde nouveau, peuplé d'une flore et d'une faune inconnues, de mélodies et d'harmonies d'une nature tout à fait exceptionnelle, éveillant l'imagination au plus haut degré ». Bien plus tard, Pierre Boulez parle même d'une certaine disposition à l'ivresse chez Bach. Dans un texte publié en 1951 dans *la Revue Contrepoint* n° 7 (« Moment de Jean-Sébastien Bach »), il définit cette sorte de « vertige musical » en citant les propos du Père François Florand : « Il arrive à Bach de développer le concert des voix en amenant une progression venue tout entière du courant mélodique lui-même, à peu près comme un fleuve que l'on verrait grossir sans cause extérieure apparente, ni affluents, ni glaciers, ni orages, mais par le seul apport de mystérieuses sources souterraines. C'est là autre chose qu'une simple esthétique de répétition. C'est un procédé très particulier à Bach, qui est fait d'une accumulation intérieure d'énergie, de force émotive, jusqu'au point où l'auteur et l'auditeur sont comme enivrés. » (1947)

Cette vitalité provient d'abord de la pratique instrumentale. Virtuose à l'orgue et au clavecin, Bach excelle sur tous les instruments à clavier de son temps ; il est un interprète d'un grand renom de son vivant et sa supériorité à l'orgue le distingue de ses confrères. On trouve dans ce domaine des témoignages d'admiration et de respect tout au long de sa carrière. En prise directe avec l'instrument, il élabore un style flamboyant et totalement libre qui témoigne néanmoins d'une parfaite connaissance et appropriation de l'héritage. Pour l'orgue, Bach compose des pièces en lien direct avec la liturgie luthérienne (préludes de Choral) autant que des partitions puissantes dans les genres italiens (*Six Sonates en trio*). Il conçoit alors des œuvres aux proportions et à l'architecture phénoménales qui dépassent largement

les pratiques de son temps (*Passacaille et fugue en ut mineur* et *Variations canoniques*). On trouve même dans certaines cantates, des *sinfonie* instrumentales avec une partie soliste d'orgue construites comme de véritables mouvements de concerto qu'il joue lui-même à l'occasion d'auditions et de déplacements, en visite dans les églises hors de Leipzig.

Au clavecin, Bach approfondit le style de l'école française dont il absorbe toutes les composantes ; les *Suites françaises* et les *Suites Anglaises* en portent le témoignage. Plus ambitieuses, ses *Six Partitas* (Leipzig, 1731) font partie des rares partitions éditées de son vivant. D'après Johann Nikolaus Forkel (le premier biographe de Bach), cette publication fit grand bruit : il écrit même qu'on n'avait « jamais entendu jusqu'alors d'aussi excellentes compositions pour le clavecin ». Mais Bach se montre encore plus novateur et même totalement explorateur en élaborant deux livres dédiés au clavecin (*Clavier bien tempéré*), dans lesquels il compose des préludes et des fugues dans toutes les tonalités possibles du système tonal, des tonalités comprenant quatre, cinq et six altérations, totalement inusitées en son temps.

Viennent alors les *Variations Goldberg*, une série de trente variations pour clavecin à deux claviers publiées à Nuremberg en 1741 (quatrième partie de la *Clavier-Übung*) qui dépassent toute imagination, tant le renouvellement du discours et son enrichissement sont élevés.

Par ailleurs, Bach pratique également le violon (instrument de son père), et ce, jusqu'à un âge très avancé. Il laisse pour cet instrument plusieurs concertos, des sonates avec clavecin et les fameuses *Sonates* et *Partitas* solistes dans lesquelles il explore le potentiel polyphonique et harmonique de cet instrument monodique, repoussant là aussi les limites de l'interprétation de son temps, notamment dans la monumentale *Chaconne en ré mineur*. Lorsqu'il joue en musique de chambre, c'est la partie d'alto qu'il aime tenir, pour se trouver au milieu de l'harmonie et imaginer une partie intermédiaire ; il accompagne aussi volontiers au clavecin les autres instrumentistes en enrichissant la basse continue de parties polyphoniques supplémentaires totalement improvisées. Ces pratiques, qui témoignent d'une imagination hors du commun, sont relevées par les témoins de son temps.

Comme tous les compositeurs de l'époque, Bach apporte avec ses œuvres des réponses circonstanciées à des sollicitations et à des exigences venues de l'extérieur : il écrit des œuvres adaptées à des fins précises (pédagogiques, liturgiques, divertissantes...) et pour des circonstances très déterminées (anniversaires, fêtes de mariage, hommages...). Tour à tour musicien d'église et de cour, il a servi des municipalités (Arnstadt, Mühlhausen, Leipzig) et des princes (à Weimar, Köthen, Weissenfels, Dresde). Les différents genres musicaux qu'il aborde

sont totalement liés à ces fonctions. C'est ainsi qu'il développe au plus haut niveau l'art instrumental (*Concertos brandebourgeois*, *Suites pour orchestre*...) tandis qu'il travaille au service du prince Leopold d'Anhalt-Köthen, et qu'il élabore ses grandes fresques liturgiques (cycles de cantates, *Magnificat*, les deux *Passions*...) en tant que cantor à Leipzig. Il est remarquable de noter qu'en dépit des contingences matérielles ou de routine liées à chacun de ces postes, il n'a jamais failli face au renouvellement des genres et de sa propre imagination : chaque circonstance nouvelle est l'occasion d'une œuvre nouvelle qui repousse les limites de l'invention. Ce renouvellement constant est aussi stupéfiant pour ses contemporains que pour nous aujourd'hui. Et avec quelle originalité et quelle liberté il empoigne à chaque occasion la tâche qui lui incombe, menant ainsi les pratiques de son temps à leur plus haute perfection.

Loin des cours et même des églises, la dernière décennie de vie de Jean-Sébastien Bach est tournée vers l'écriture et le legs. Il ne semble plus composer pour ses contemporains mais pour les générations à venir, peaufinant un ultime monument : la *Messe en si mineur*. Il abandonne les modes qui avaient fait de lui le plus grand des musiciens de son temps et se brouille avec le monde extérieur. Le musicologue Alberto Basso décrit magnifiquement cette phase ultime dans un texte de 1997 (« Redécouvrir Jean-Sébastien Bach ») : « Durant sa dernière décennie, qui vit naître *L'Offrande Musicale* et *L'Art de la fugue*, il s'était retiré sur le mont Sion, dans une solide forteresse, citadelle ou tour, où le seul hôte admis était la science, avec ses vertus de créature élue, avec sa lumineuse et vibrante auréole de certitudes acquises et de développements inattendus. Une nouvelle apocalypse, une révélation de ce qui est et de ce qui a été, un témoignage de prophétie comprise moins comme prédiction du futur que, selon sa signification la plus véritable et la plus authentiquement biblique, comme lecture du passé et interprétation des signes à travers lesquels la pensée se manifeste : voilà le programme que Bach s'était donné, voilà le nouveau *Gottesdienst*, le nouveau service divin qu'il mettait en pratique ».

Corinne Schneider

SONATES EN TRIO
VARIATIONS GOLDBERG

19|26
SEPTEMBRE

Benjamin Alard
Justin Taylor

DIFFUSÉ SUR FRANCE MUSIQUE

CONCERTOS
BRANDEBOURGEOIS,
L'ART DE LA FUGUE

15-12
OCTOBRE - NOVEMBRE

Musiciens de l'Orchestre
National de France
Ninon Hannecart-Segal, Célième Daudet

DIFFUSÉ SUR FRANCE MUSIQUE



© C. Abramowitz

EVGENY KISSIN UN LION AU PIANO

AU SOMMET DEPUIS 35 ANS, L'ANCIEN ENFANT PRODIGE S'EST MUÉ EN ARTISTE ESSENTIEL.

Il y a deux ans, Evgeny Kissin a inspiré quelques craintes à ses nombreux admirateurs : des problèmes de santé l'ont contraint à annuler des concerts, ce qui n'est guère dans ses habitudes. Son retour sur scène s'est effectué avec prudence, un concerto de Mozart se substituant au *Concerto n°3* de Rachmaninov initialement prévu. Heureusement, tout semble revenu dans l'ordre et il devrait bien interpréter le 24 octobre cette œuvre titanesque, un défi à sa mesure, en compagnie de l'Orchestre National de France et de son chef Cristian Măcelaru.

Depuis qu'il est apparu sur les scènes occidentales, le pianiste né à Moscou a donné une telle impression d'infailibilité que cette faiblesse momentanée n'est pas passée inaperçue. Mais, à ce niveau d'exigence et d'entraînement, un artiste est comme un sportif de haut niveau. Et comme Kissin n'est pas précisément de nature à se ménager, le corps est en droit de montrer parfois des signes de fatigue. Car voilà bien ce qui frappe le plus chez lui : on ne connaît guère d'autres musiciens à ce point préparés. Quand il se produit en public, il semble que c'est à 120 % de ses capacités ! Il sait parfaitement que des dons extraordinaires ne sauraient suffire à l'échelle d'une carrière de cinquante ans ou plus. Aussi est-il un travailleur acharné.

Evgeny Kissin incarne à bien des égards l'exemple même du prodige du piano. A onze mois, il chante une fugue du *Clavier bien tempéré*, et à deux ans et deux mois (!) il commence « à pianoter tout ce qu'il entend », confie-t-il dans son livre *Avant tout, envers toi-même sois loyal* (Le Passeur). A l'âge de six ans, il débute ses études avec Anna Kantor, qui restera son unique professeur, et bien davantage : un mentor et même un membre à part entière de la famille, avec laquelle elle finira par s'installer. Pour comprendre

leur relation fusionnelle, il fallait les voir il y a une petite dizaine d'années, main dans la main, attendant sagement d'entrer dans la petite église de Verbier, avant un récital de Grigory Sokolov. Très proche aussi de sa mère, il formait avec ces deux femmes un trio étonnant. La mort d'Anna Kantor, à l'âge de 98 ans en 2021, l'a laissé désemparé : « Tout ce que je peux faire au piano, je le lui dois. C'était une femme vraiment remarquable, une personne d'une intégrité et d'une pureté rares », déclara-t-il dans un court communiqué. Quatre ans plus tôt, une troisième femme avait pris une place importante : Karina Arzumanova, une amie d'enfance, avec laquelle il s'était marié. Il avait alors délaissé Paris, où il résidait souvent, pour aller habiter à Prague.

Revenons à l'enfance de Kissin : il est, parmi les très grands virtuoses, un des rares à n'avoir jamais passé de grand concours. Il faut dire qu'à douze ans, il interprétait et enregistrait déjà les deux concertos de Chopin – un disque d'une fraîcheur assez miraculeuse ; alors pourquoi perdre son temps dans de vaines joutes pianistiques ? En 1988, il a 18 ans : Herbert von Karajan l'adoube lors d'un concert du Nouvel An à Berlin, dans le *Concerto n°1* de Tchaïkovski. Ceci suffit à le mettre sous le feu des projecteurs. Suivent bientôt les débuts à New York, puis Paris, Salle Pleyel, où les auditeurs, dont nous sommes, prennent conscience d'être en présence d'une nature pianistique comme il n'y en a que deux ou trois fois par génération.

Sa domination du clavier est presque écrasante : il faut l'avoir entendu dans les *Variations Paganini* de Brahms pour prendre la mesure d'une technique qui mêle de manière stupéfiante la plus grande précision, le panache et une ampleur quasi symphonique. Son

répertoire s'est longtemps cantonné aux « grands » compositeurs, particulièrement Mozart, Beethoven, Chopin, Liszt, Schumann et les russes. Mais récemment, il s'est ouvert en concert à Debussy, à Berg et à Gershwin. Bach semble lui résister, du moins pour l'instant. « Il m'intimide » déclarait-il à l'occasion d'un entretien au site jejouedupiano.com, ajoutant : « Je considère Bach comme le sommet de la musique en général ».

Ses interprétations de Rachmaninov et de Prokofiev sont parmi les plus saisissantes qui soient. Il joue admirablement Scriabine et a défendu son délicat *Concerto pour piano*. Parmi les pianistes du passé, il admire Arthur Rubinstein : « le jeu de Rubinstein m'a toujours touché, un jeu naturel, simple, noble et en même temps puissant et plein de charme. Il est un artiste inspirant » nous confiait-il à l'occasion d'une interview pour *Diapason*, ajoutant en guise de confiance : « on ne peut certes pas dire que j'ai la même personnalité que lui et cependant, humainement, je me sens proche de lui. D'une certaine manière, j'aimerais lui ressembler ». Il est un autre génie du piano, qu'il a par contre connu, encore que leurs rapports soient restés assez réfrigérants : Sviatoslav Richter. L'aîné se montrait un peu dédaigneux à l'endroit de son jeune confrère, le reléguant à un « spécialiste » de Chopin. Ce n'était pas entièrement faux : encore aujourd'hui, le compositeur polonais reste celui dont la musique est la plus proche du cœur de Kissin.

On a longtemps cru que le piano représentait toute sa vie. Erreur, l'homme avait son jardin secret : un amour profond de la poésie, de la poésie yiddish en particulier, qu'il aime parfois déclamer lors de ses concerts. « Nous avions un magnétophone à la maison. J'en revois encore les grosses bandes circulaires

et marrons. Quand j'étais enfant, mon père, ingénieur, avait l'habitude de m'enregistrer avec un microphone gigantesque – au piano sur notre vieux Bechstein, quand j'improvisais et chantais, mais aussi quand je récitais ces poésies enfantines, ces contes de fées qui constituaient ma nourriture d'alors. Je pense que mon goût pour la déclamation est né à ce moment-là. »

Autre violon d'Ingres : la composition. Il l'avait pratiquée durant l'enfance et semble s'y être remis, dévoilant récemment certaines de ses œuvres, pour piano solo et pour musique de chambre (notamment un quatuor à cordes et une sonate pour violoncelle). Et, s'il n'est pas à proprement parler un « penseur » de la musique, comme peut l'être un Alfred Brendel, certaines de ses réflexions valent le détour : « on ne peut pas juger un pianiste sur son interprétation de Mozart et Beethoven, il faut l'entendre jouer du Liszt ! » lance-t-il ainsi dans son livre, en une saillie revigorante. Que ce magnifique artiste prenne ainsi le contrepied des idées reçues, voilà qui ne peut que réjouir.

Bertrand Boissard

**RACHMANINOV
PROKOFIEV**

MARDI

24

OCTOBRE

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

Orchestre National de France
Cristian Măcelaru

DIFFUSÉ SUR FRANCE MUSIQUE

LA DAME QUI CACHE LE MONSIEUR

L'ARCHITECTE DE LA TOUR EIFFEL S'EST ÉTEINT IL Y A TOUT JUSTE CENT ANS : L'OCCASION POUR LA MAÎTRISE DE RADIO FRANCE DE CÉLÉBRER L'HOMME DERRIÈRE LE GÉNIE.

Il se dit que la tour Eiffel est partie en balade avec Charles Trenet puis a sauté la Seine à pieds joints. À moins, selon Jacques Dutronc, qu'elle n'ait eu trop froid aux pieds ou n'ait préféré jouer aux dés avec Léo Ferré. En musique, Pascal Obispo n'est pas le seul à être tombé pour elle. En 1921 déjà, Cocteau et ses six compositeurs – qui n'étaient que cinq – entreprenaient l'ascension. Avec *Les Mariés de la tour Eiffel*, ils ont pris des photos, chassé l'autruche et le lion, tiré les dépêches, massacré la noce, le tout sous l'égide d'un directeur conduisant sa dame d'une main de fer. Aujourd'hui, la plus que centenaire est toujours là, regardant de haut la capitale avec une gouaille digne de Mistinguett. Pourtant condamnée au démontage à l'issue de l'Exposition universelle qui l'a vue naître, vendue cent mille francs par un escroc à un ferrailleur, elle pointe son antenne radio vers le ciel ; pas de musique sans elle.

La tour Eiffel a été si souvent chantée que la Statue de la Liberté en est envieuse. Et que dire de la gare de Budapest, du pont Maria Pia, des viaducs d'Évaux et de Garabit, de la coupole de l'Observatoire de Nice, du Paradis Latin et de tous les autres chefs-d'œuvre du génial Gustave ? C'est pourquoi Lise Borel a sauté le pas et, du haut de la tour Eiffel, a souhaité connaître l'ingénieur. « Au plus près de l'homme », la compositrice se souvient de la tendresse qu'il portait à sa mère, rencontre sa fille, écoute les ouvriers qui ont réalisé ses projets, entend les bruits du vent et de la matière qui l'ont inspiré. Commande de l'Académie de Villecroze, *Mon cher Gustave* a le rythme d'une petite comédie musicale faite de dialogues et de numéros musicaux pleins de caractère. Pour reprendre l'ouvrage sont convoqués la Maîtrise de Radio France et un chœur de collégiens encadré par les enseignants de l'Éducation nationale. « Je vais être jaloux de cette tour. Elle est plus célèbre que moi », assurait Gustave Eiffel. À lui désormais de célébrer son anniversaire.

François-Gildas Tual

**MON CHER GUSTAVE
LISE BOREL**

MARDI

7

NOVEMBRE
STUDIO 104

Chœur d'adolescents de l'Éducation nationale
Maîtrise de Radio France
Sofï Jeannin

DIFFUSÉ SUR FRANCE MUSIQUE



© François Olislaeger



DR © Un spectacle imaginé par Bartabas avec l'Académie Equestre Nationale du Domaine de Versailles et le Chœur de Radio France

SI PRÈS DU CHŒUR

POUR SA SAISON 2023-24, LE CHŒUR DE RADIO FRANCE S'ATTACHE À DÉVELOPPER LES PROJETS EN EXTÉRIEUR, AVEC, ENTRE AUTRES, UN SPECTACLE ÉQUESTRE, UNE TOURNÉE EN ILE-DE-FRANCE, À TOURCOING MAIS AUSSI À GRENOBLE.

Premier temps fort de l'année, le Chœur participera à un concert au Festival Berlioz à La-Côte-Saint-André (27/08), avec l'Orchestre de la Suisse romande dirigé par Charles Dutoit. Au programme, *La Damnation de Faust* de Berlioz, œuvre emblématique de son répertoire : un ouvrage lyrique, en français, qui fait appel à des moyens vocaux importants et propres à un chœur symphonique. Autre projet d'envergure, une participation à un spectacle de Bartabas à la Seine Musicale aux côtés de l'Académie équestre nationale du domaine de Versailles, autour du *Requiem* de Mozart dans une version avec piano et percussions (14 au 17/09). Grâce à cette manifestation équestre et vocale, le Chœur espère conquérir un nouveau public, peu habitué aux concerts classiques. En avril, autre version du *Requiem* de Mozart, signée Félix Roth, cette fois pour ensemble de vents et contrebasse, avec les solistes de l'ensemble Les Siècles, qui joueront sur instruments d'époque. Le spectacle tournera à la MC2 de Grenoble, à Tourcoing – le fief des Siècles –, à l'abbaye de Vaucelles, mais aussi à l'Auditorium de Radio France. Cette tournée marquera le début d'une collaboration avec les Siècles, puisque le Chœur retrouvera leur chef François-Xavier Roth à la tête de l'Orchestre National de France pour le rare *Grand Macabre* de Ligeti à la Maison de la Radio et de la Musique (voir ci-dessous).

Très sensible à la question du territoire, le Chœur collaborera par ailleurs avec l'Orchestre national d'Île-de-France à l'occasion de ses cinquante ans, pour une tournée autour de la *Grande Messe en ut* de Mozart. Unique effectif symphonique en France, il remplit ainsi sa mission de faire découvrir et exister le répertoire vocal avec orchestre sur l'ensemble du territoire ; on entendra également cette messe de Mozart les 9 et 10 décembre, à Paris, à l'Auditorium, sous la direction de Leonardo García Alarcón. Enfin, pour clore la saison, le Chœur investira la grande Salle ovale de la Bibliothèque Nationale de France, sorte de cathédrale sonore exceptionnelle par son volume et par sa forme. Spécialement conçu pour ce lieu, le programme proposera entre autres les *Chants de l'amour* de Gérard Grisey, une œuvre pour douze voix solistes et bande électronique. Cette saison, et pour la deuxième année consécutive, tout en accueillant des chefs invités, le Chœur de Radio France poursuit son travail avec son directeur musical Lionel Sow, attentif à l'équilibre des répertoires mais aussi passionné par la musique de son temps. « Il faut faire attention au répertoire contemporain qu'il faut absolument mettre en avant et veiller à attirer un public assez large, confiait-il. Surtout lorsqu'en France la tradition chorale est très peu développée par rapport aux pays voisins ».

Charlotte Landru-Chandès

GYÖRGY LIGETI LES 100 ANS D'UN GÉANT

CET AUTOMNE, L'ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE CÉLÈBRE LE CENTENAIRE DE LA NAISSANCE DE GYÖRGY LIGETI. QUI EST-IL ? D'OÙ VIENT-IL ? ET OÙ VA-T-IL ? QUELQUES CLÉS, PAR SON SPÉCIALISTE FRANÇAIS, LE COMPOSITEUR KAROL BEFFA.

Interrogé en 2001 sur son rapport à Stravinski, Ligeti déclarait qu'il lui était malaisé d'imaginer un seul compositeur de sa génération qui n'ait été influencé par l'auteur du *Sacre du printemps*. De même, il est difficile de citer un seul compositeur en activité qui n'aurait en rien subi l'influence du musicien hongrois. Sa notoriété auprès du public mélomane n'est pas négligeable. Bien des cinéphiles connaissent certaines de ses œuvres, parfois à leur insu. En 1968, Stanley Kubrick avait utilisé des extraits d'*Atmosphères*, du *Requiem*, de *Lux aeterna* et d'*Aventures dans 2001*, *L'Odyssée de l'espace*. Il a ensuite récidivé avec *Lontano* dans *The Shining* et *Musica ricercata* dans *Eyes wide shut*.

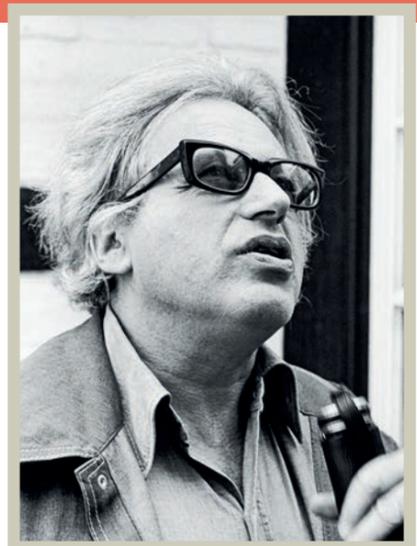
Que la musique de Ligeti ait fasciné Kubrick ne saurait surprendre. On sait que le compositeur concevait le processus de composition comme la traduction en musique d'impressions visuelles : « La transposition machinale de sensations optiques et tactiles dans le médium acoustique se produit très fréquemment chez moi. À la couleur, à la forme, à la consistance j'associe presque toujours des sonorités, de même qu'à l'inverse, j'associe à toute sensation acoustique la forme, la couleur et la nature matérielle. » Et Ligeti de mentionner les auteurs et les artistes qui ont influencé ses recherches de compositeur : Lewis Carroll, Borges, Kafka, Jarry, Vian, Queneau ; Piranèse, Mondrian, Klee, Magritte, Escher... Les thèmes qu'ils abordent relèvent des mêmes obsessions : machines, labyrinthes, mises en abîme, problématique du double, concepts d'infini et de répétition... Ils partagent aussi avec Ligeti des traits de caractère : rejet du pathos, attirance pour le rêve, goût pour la logique et ses paradoxes, absurde, humour noir parfois cruel...

Ligeti se réclamait du jazz, de la pop et des musiques extra-européennes. Curieux des expériences musicales de son temps (musique électronique, happenings...) mais se gardant de tout embrigadement, il s'est toujours renouvelé. Son identité

stylistique était forte, oscillant entre deux pôles : les *clouds*, une musique contemplative, fluide, qui repose sur l'harmonie et s'inspire de Debussy ; les *clocks*, une musique pulsée, hachée, qui repose sur le rythme et s'inspire de Bartók. Si *Lontano* et *Atmosphères* sont des *clouds*, le *Concerto de chambre*, qui magnifie le principe du mécanisme détraqué, relève du *clocks*. Quant à son *Concerto pour violon*, Ligeti s'y autorise l'emploi d'instruments et d'accordages inédits : d'où des climats irréels, faits de rêves prêts à virer au cauchemar.

Il a caressé plus d'une fois l'idée d'écrire un opéra, esquissant une *Tempête* d'après Shakespeare, et dans ses dernières années une *Alice* inspirée de Carroll. Le seul qu'il a achevé, *Le Grand Macabre*, composé d'après *La Balade du Grand Macabre* de Michel de Ghelderode, est l'opéra de tous les contrastes, mêlant tragique, lyrique, grotesque et carnavalesque. Une danse macabre qui puise aux sources des mystères médiévaux et du théâtre de marionnettes, une farce ironique et grinçante qui n'exclut ni aspirations métaphysiques ni considérations vulgaires.

Karol Beffa



© Fritz Peyer

LE GRAND MACABRE
23|26|28-2

NOVEMBRE - DÉCEMBRE

Maîtrise de Radio France,
Chœur de Radio France, Les Siècles,
Orchestre National de France
François-Xavier Roth

DIFFUSÉ SUR FRANCE MUSIQUE

4

LES BEAUX AIRS D'AIRELLE

TROMPETTISTE, VIOLONISTE, COMPOSITRICE, CHEFFE D'ORCHESTRE, CETTE TOUCHE-À-TOUT SURDOUÉE FAIT SWINGUER LE STUDIO 104 AVEC SON QUARTET, AUTOUR DE SON NOUVEL ALBUM INTITULÉ TRY !

Lauréate du prix Django-Reinhardt de l'Académie du jazz et des Victoires du jazz dans la catégorie « Révélation instrumentale », Airelle Besson est une figure de proue d'un jazz français moderne et créatif. Son jeu caractéristique à la fois nuancé et puissant, son goût affirmé pour la mélodie et le phrasé ont fait d'elle l'une des artistes les plus demandées de la scène européenne. Trompettiste, bugliste, violoniste, compositrice, productrice, arrangeuse et cheffe d'orchestre, Airelle Besson se définit humblement comme « musicienne ».

Dès l'âge de quatre ans, Airelle se prend de passion pour la trompette : « À moins d'avoir été inconsciemment marquée par un vinyle de Maurice André qu'écoutait mon grand-père, je ne m'explique toujours pas cette évidence ». À huit ans, fraîchement débarquée à Oxford avec ses parents, Airelle ajoute une corde à son arc en apprenant le violon avec Kato Havas, disciple de Yehudi Menuhin. De retour en France, à onze ans, elle découvre le jazz lors d'un stage au festival de Cluny. Sans pour autant délaisser le classique, elle fait ses premiers pas dans l'improvisation auprès de Roger Guérin (ancien trompettiste des orchestres de Quincy Jones et Dizzy Gillespie) puis intègre le département jazz du CNSMD de Paris.

En 2002, dès sa sortie du Conservatoire (avec mention très bien à l'unanimité), Airelle entre dans la cour des grands, faisant ses classes au sein des plus prestigieux big bands français (le Gros

Cube, l'Orchestre national de Jazz, le Big Band Lumière, le Sacre du Tympan et le X'tet). Elle s'associe alors au saxophoniste Sylvain Rifflet pour créer et co-diriger *Rockingchair*, un quintet aux couleurs rock et électronique à la tête duquel elle décroche le prix de composition, celui de soliste et le premier prix de groupe au Concours de La Défense. En 2014, dans un autre registre et une tonalité plus intime, Airelle Besson forme un duo acoustique, éthéré et poétique avec le guitariste Nelson Veras.

De son cursus classique, Airelle a gardé un profond attachement pour le grand répertoire, comme en témoigne son album *Airès*, où elle reprend en trio des morceaux de Tchaïkovski, Fauré, Bach et Ravel. C'est aussi ce qui la conduit à se former à la direction d'orchestre, auprès de Nicolas Brochot : « Au tout premier cours, il nous a annoncé que six mois plus tard, on allait devoir diriger par cœur une des symphonies londoniennes de Haydn. Cela me semblait totalement inenvisageable, mais Nicolas nous a livré les clés pour y parvenir, et cette expérience a été extraordinairement enrichissante ». Depuis lors, Airelle Besson reçoit régulièrement des commandes pour grand orchestre, comme celles de l'Orchestre national de Lyon en 2012, de Radio France en 2017, pour l'Euroradio Jazz Orchestra, de l'Orchestre national de Metz

en 2021 et, plus récemment, de l'Orchestre des 3^e cycles du Conservatoire du 13^e, à Paris.

Airelle Besson avait déjà partagé la scène avec nombre d'artistes réputés (Charlie Haden, Carla Bley, Michel Portal, Philip Catherine, Rhoda Scott, Daniel Humair, Baptiste Trotignon, Henri Texier, Youn Sun Nah) lorsqu'elle fonde, en 2014, son propre quartet composé de Benjamin Moussay aux claviers, Fabrice Moreau à la batterie et Isabel Sörling ou Lynn Cassiers au chant. Point de contrebasse, donc, dans ce quartet, mais des claviers atmosphériques en guise de basse qui, se mariant à la rondeur de la trompette, au caractère quasi aérien de la voix et à la délicatesse de la batterie, contribuent à créer un son unique – on serait presque tentée de parler d'un « Airelle Be son ». Après *Radio One* paru en 2016, le quartet publie un deuxième opus, *Try I*, enregistré en pleine pandémie : « Nous n'avons pas vraiment pu répéter avant d'entrer en studio, à cause du covid, mais le jour-j, chacun a spontanément apporté ses idées, son propre son, sa patte, et la magie a tout de suite opéré, sans doute parce qu'on se connaît très bien et qu'on s'écoute énormément ». Des amis de longue date, qui improvisent au service d'un son de groupe ; fraternité, liberté, égalité : nourri de tels principes, le jazz français a de beaux jours devant lui !

Marjolaine Portier-Kaltenbach

AIRELLE BESSON

SAMEDI

16

SEPTEMBRE
STUDIO 104

DIFFUSÉ SUR FRANCE MUSIQUE

LES COMPOSITRICES EN MAJESTÉ

D'HÉLÈNE DE MONTGEROULT À CAMILLE PÉPIN, LA MAISON RONDE RÉAFFIRME SON ENGAGEMENT AUPRÈS DES COMPOSITRICES, AUSSI BIEN EN MATIÈRE DE CRÉATION QUE DE REDÉCOUVERTE D'UN RÉPERTOIRE TROP LONGTEMPS IGNORÉ.

Une place essentielle est donnée aux figures majeures de la musique contemporaine. Comme la Finlandaise Kaija Saariaho qui nous a quittés en juin dernier et qui est considérée comme l'une des plus grandes compositrices de notre siècle. Son langage très personnel déploie d'innombrables couleurs et s'inscrit dans l'héritage de Debussy ou Dutilleul. Véritable pionnière, notamment dans le domaine de l'art lyrique, elle a franchi les portes de l'opéra avec des œuvres qui s'inscrivent durablement dans le répertoire. Comme *L'Amour de Loin*, joué au Metropolitan Opera de New York en 2016, seize ans après sa création à Salzbourg. Jamais l'institution américaine n'avait ouvert ses portes à une compositrice depuis *Der Wald (La forêt)* d'Eitel Smyth donné en 1903. Son dernier opéra *Innocence* (2021), accueilli au Festival d'Aix-en-Provence par une *standing ovation*, lui a valu une récompense aux Victoires de la Musique classique en 2022. La création française de ses *Saarikoski Songs*, une œuvre qui porte le nom du grand poète finlandais (Pentti Saarikoski), sera assurée par l'Orchestre Philharmonique de Radio France et Sakari Oramo.

La Française Michèle Reverdy, passionnée, elle aussi, par la voix, a signé plusieurs opéras (*Le Château d'après Kafka*, *Médée d'après Christa Wolf...*) Mais c'est dans une création pour chœur et orchestre, *Crimen Amoris*, d'après Verlaine, que le public pourra découvrir cette compositrice dont le catalogue est riche d'une centaine d'œuvres.

Citons également à l'affiche de la saison, la polonaise Grażyna Bacewicz, auteur d'une œuvre sombre et exigeante, qui a vécu entre 1909 et 1969 et qui a étudié, dans les années 30, la composition auprès de Nadia Boulanger. Des solistes de légende comme Krystian Zimerman n'hésitent pas à s'emparer de sa musique. À ce titre, le rôle des grands interprètes est crucial dans la découverte de ce répertoire trop souvent mal-aimé. Quand le violoniste Gidon Kremer joue *Offertorium* de Sofia Goubaidouline en 1981, il la propulse sur la scène internationale. Cette fois, c'est le violoniste Renaud Capuçon qui s'empare de cette page spirituelle.

La jeune scène contemporaine est aussi largement représentée. C'est avec une création mondiale de Camille Pépin que s'ouvre le quatrième concert de la saison. Chef de file de la jeune génération française dans l'Hexagone, elle figure parmi les rares femmes à avoir étudié la composition au CNSMD de Paris dans les années 2010. (Rappel historique : l'ouverture des classes de composition aux femmes date seulement de 1850). Dans son œuvre, l'amiénoise, née en 1990, tisse un profond rapport avec la nature. Comme en témoigne sa nouvelle partition qui porte le nom d'*Inlandsis*, un glacier continental des régions polaires. Les Américaines Caroline Shaw, plus jeune lauréate du prix Pulitzer pour *Partita for 8 Voices*, Jessie Montgomery ou Gabriella Smith, l'Ouzbèque Aziza Sadiqova, la Lituanienne Justė Janulytė sont au programme, signe de la vitalité de la création internationale.

Rendre leur place aux compositrices, c'est aussi faire découvrir les oubliées de l'histoire. « Un nom d'homme et vos partitions seraient sur tous les pupitres » déclarait Franz Liszt à sa disciple Marie Jaëll. C'est pourquoi la compositrice Mélanie Bonis (1858-1937) se fera appeler Mel Bonis. L'Orchestre Philharmonique de Radio France et Mikko Franck redonneront ses lettres de noblesse aux *Femmes de légendes*. Malgré les qualités et l'ambition de l'œuvre, elle ne sera

pas diffusée de son vivant. Une occasion de redécouvrir cette compositrice ancrée dans son temps et dont les harmonies évoquent à s'y méprendre celles de Fauré ou Debussy.

Au XIX^e siècle, les œuvres de femmes avaient une portée limitée aux salons bourgeois. Rares étaient celles qui avaient accès à la forme symphonique. Louise Farrenc (1804-1875) fait partie des exceptions. Grâce notamment à son mari Aristide, éditeur qui s'engagera dans la diffusion et la promotion de l'œuvre de sa femme. Son *Ouverture n°2* sera donné en préambule du *Concerto pour piano « l'Empereur »* de Beethoven.

De l'autre côté de l'Atlantique, la situation n'était guère plus favorable. Née à Little Rock dans l'Arkansas, Florence Price (1887-1953) est la première compositrice afro-américaine à faire jouer sa musique par un orchestre américain, et pas des moindres : l'Orchestre symphonique de Chicago. Sa première symphonie est créée en 1933, dans une Amérique en pleine ségrégation ! La compositrice est alors âgée de 47 ans. La redécouverte de son œuvre date de 2009 ; on a trouvé cette année-là une réserve de manuscrits dans sa maison de vacances de l'Illinois. Raison de plus pour ne pas manquer *Song of Hope*, poème pour solistes, chœur et orchestre.

Remontons le temps. Impossible de ne pas citer une autre pionnière : Hélène de Montgeroult (1764-1836). À la charnière des XVIII^e et XIX^e siècles, première femme professeure au conservatoire de Paris, elle écrit plus de 600 pages de musique, dont une large part est dédiée au piano. Ses études pour cet instrument apparaissent-elles austères dans une époque qui ne jure que par l'opéra ? Ses succès restent confidentiels, et pourtant elle annonce Schubert et Chopin.

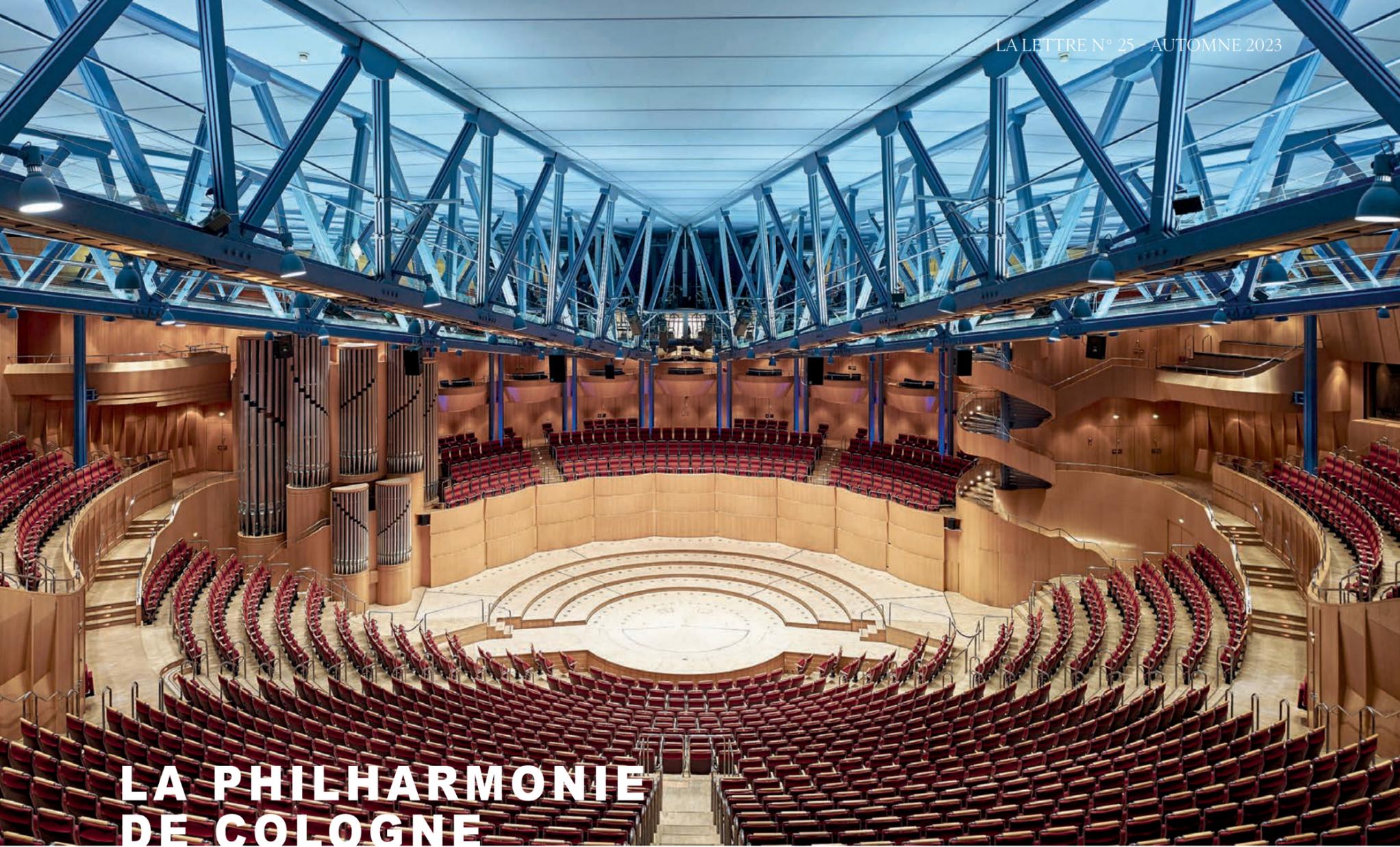
L'oubli se propage même jusqu'à des compositrices auréolées de grands prix. Lili Boulanger est la première à avoir remporté le Prix de Rome en 1913. Au cours de sa brève existence – elle est morte à 24 ans – elle a su trouver, dans l'urgence de la maladie, son langage propre. *D'un matin de printemps*, au programme de la saison, est la dernière œuvre qu'elle a composée sans l'aide de sa sœur Nadia. Jusqu'au bout, elle aura été traversée par cette nécessité d'écrire. Nadia écrira : « en elle était vraiment toute la beauté de la vie, toute la force et toute la faiblesse. »

La saison n'oublie pas le jeune public. Bonne nouvelle, Isabelle Aboulker met en musique les *Histoires du Père Castor*. Plus d'excuse pour ne pas familiariser les jeunes oreilles à la création au féminin !

Elsa Fottorino

Retrouvez les œuvres de Camille Pépin, Hélène de Montgeroult, Lili Boulanger, Mel Bonis, Kaija Saariaho, Florence Price les 22 et 23 septembre, 13, 14 et 20 octobre, 10 novembre, 21 et 22 décembre à l'Auditorium de Radio France.

Ces concerts sont diffusés sur France Musique



LA PHILHARMONIE DE COLOGNE

© Guido Erbring

DIRECTION L'ALLEMAGNE ET L'AUTRICHE : L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE PART EN TOURNÉE DU 23 AU 29 OCTOBRE.

Cologne est l'une des étapes de la tournée du Philhar cet automne, avec son directeur musical Mikko Franck et la violoncelliste argentine Sol Gabetta. Rendez-vous le 27 octobre à la Philharmonie de Cologne, l'une des plus belles scènes européennes.

Depuis 1986, date de sa construction par les architectes Peter Busmann et Godfrid Haberer, la Philharmonie de Cologne est devenue l'une des salles les plus prestigieuses de la scène musicale européenne. Cette notoriété méritée est due à l'atmosphère unique qui y règne. D'une beauté exquise, dessinée dans le style d'un amphithéâtre, pouvant accueillir jusqu'à 2000 personnes, elle a été conçue de façon à fournir une acoustique intérieure la plus parfaite possible et l'une des plus perfectionnées au monde, sans murs parallèles pour éviter tout écho. Des concerts y sont organisés presque tous les jours, et même jusqu'à deux ou trois les dimanches et jours fériés. Il est vrai que la variété des programmes de concerts comprend les grandes œuvres du répertoire symphonique et de musique de chambre, des sessions de jazz, des événements folk et pop, jusqu'à la création d'œuvres d'aujourd'hui.

6

La Philharmonie est située dans l'un des quartiers les plus vivants de la ville. On y trouve le musée Ludwig, les berges du Rhin, la gare centrale et l'imposante cathédrale gothique (le bâtiment le plus visité en Allemagne). Forcément, il y a du passage ! Des travailleurs, des touristes, des passants... Or, la salle se situe en sous-sol, juste sous la place piétonne Heinrich Böll, lieu hautement touristique. Valises à roulettes, talons sur le bitume, poussettes, adolescents en skateboards et circuit touristique... c'en est trop pour les musiciens ! Car l'isolation entre la place et la salle est bien insuffisante. Les vibrations provoquées par ces passages sont amplifiées et s'entendent de l'intérieur de la salle, que ce soit lors de concerts, de répétitions ou d'enregistrements. Après des plaintes de chefs d'orchestres, d'instrumentistes, de chanteurs et enfin du public, la ville de Cologne cède : elle est obligée de déployer plusieurs gardiens et forces de l'ordre pour condamner la place lors de l'occupation musicale de la salle, et pour indiquer aux passants de faire un détour... ceci 1000 fois par an, soit 3 fois par jour ! Ce dispositif bien sûr a un prix : 100 000 euros par an. Quant à l'idée de refaire l'isolation et changer le revêtement de la place, cela coûterait plus de 10 000 000 euros. De quoi payer des gardiens pendant 100 ans...

Nos musiciens de l'Orchestre Philharmonique de Radio France dirigés par Mikko Franck et Sol Gabetta peuvent être tranquilles : le public savourera pleinement la délicatesse et l'ensorcellement de leur programme de musique française. Les amours pastorales de *Daphnis et Chloé* de Maurice Ravel côtoieront son *Alborada del Gracioso*, influence espagnole tirée de ses *Miroirs*, le très romantique *Concerto pour violoncelle* d'Édouard Lalo, et *Trois femmes de légendes* (« Ophélie », « Salomé » et « Cléopâtre ») de la compositrice Mel Bonis.

L'engagement éco-responsable de l'Orchestre Philharmonique de Radio France

Une tournée ? La question écologique se pose. Et les réponses sur une démarche éco-responsable arrivent. L'envie des musiciens d'aller dans ce sens est largement suivie par la Direction de la Musique et de la Création de Radio France, dont Mickaël Godard, administrateur de l'Orchestre, que nous avons pu joindre. Un des axes importants de ces actions consiste à organiser des Fresques du Climat que certains musiciens animent pour leurs collègues. Plus concrètement, les efforts se font sur plusieurs points : collaboration avec des traiteurs qui ne produisent aucun déchet, repas plus raisonnés et organisation des transports. Ainsi, la dernière tournée de l'Orchestre en Allemagne, au mois d'avril 2023, a été faite entièrement en train (tournée estimée à 16 tonnes d'équivalent Co2, ce qui correspond à 31 700 repas végétariens, ou à l'empreinte carbone moyenne annuelle de 2 Français adultes). Pour cette tournée en octobre, en Allemagne et Autriche, tous les déplacements se feront également en train, sauf depuis Munich, car l'Orchestre est attendu le lendemain à Hambourg pour le même programme.

Pour autant, l'orchestre est par nature un lieu vertueux : les instruments peuvent difficilement être associés à du consommable et sont rarement amplifiés. Les seuls besoins consistent à avoir des partitions (réutilisables), un peu de lumière dans la salle de concert... et bien-sûr les micros de France Musique pour partager la musique au plus grand nombre !

Gabrielle Oliveira Guyon

RAVEL, LALO, BONIS

Les **23** (Vienne), **24** (Munich),
25 (Hambourg), **27** (Cologne),
28 (Düsseldorf) et **29** (Francfort)
OCTOBRE

Sol Gabetta
Orchestre Philharmonique de Radio France
Mikko Franck

LES INCONNUS DANS LA MAISON



© DR

Joseph Joachim (1831-1907)

L'histoire a surtout conservé de cet illustre violoniste, l'un des plus fameux et importants du XIX^e siècle, sa proximité avec Brahms, dont il créa le *Concerto pour violon*. Mais c'est oublier que celui qui fut, dès son enfance, comparé à Vieuxtemps et Paganini, composa une poignée d'opus, dont peu sont joués de nos jours. On citera néanmoins des ouvertures (sur Hamlet, par exemple, mais aussi une autre à la mémoire de Heinrich von Kleist), un concerto pour violon dans la manière hongroise, et des pages pour violon et orchestre. On dispose de quelques documents exceptionnels sur le violoniste que fut Joachim, enregistrés quatre ans avant sa mort. (Musiciens de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, le 8 octobre)



© Louis-Philippe-Joseph Girard de Vienney, baron de Trémont

Hélène de Montgeroult (1764-1836)

À la charnière des XVIII^e et XIX^e siècles, cette pianiste et improvisatrice fut la première femme professeure au conservatoire de Paris. Elle laisse plus de 600 pages de musique, dont une large part est dédiée au piano (notamment neuf sonates, des nocturnes...). On se gardera d'oublier son *Cours complet pour l'enseignement du pianoforte*, riche de dizaines d'exercices, d'études et de thèmes variés. Les succès d'Hélène de Montgeroult restent confidentiels, et pourtant elle annonce Schubert et Chopin. Se remémorant les qualités de son jeu, la peintre Élisabeth Vigée le Brun confie, dans ses *Souvenirs*, « qu'elle faisait parler les touches. » Destin passionnant que celui de cette musicienne qui s'éteint à Florence, après avoir traversé la Terreur, la Restauration et la Monarchie de Juillet. (Pianomania, le 23 octobre)



© Robin Marchant

Karen Tanaka (née en 1961)

Cette compositrice japonaise a étudié le piano dès son plus jeune âge. La composition a suivi, qu'elle est venue parfaire à Paris, sous l'égide de Tristan Murail. Mais elle a aussi travaillé auprès de Luciano Berio, à Florence. Éprise de nature et soucieuse d'environnement, Karen Tanaka compose des pages qui s'intitulent, par exemple, *Questions of Nature*, *Tales of Trees*, *Water Dance*. Elle écrit pour l'orchestre, le piano mais compose aussi beaucoup de musique de chambre. Ses pages ont été jouées par l'Orchestre symphonique de la NHK, l'Orchestre symphonique de la BBC, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, ou encore l'Orchestre philharmonique de Los Angeles... ville où elle réside désormais. (Récital d'orgue de Loreto Aramendi, le 24 octobre)

BENJAMIN FRANÇOIS

« Je ne feindrai pas l'extase pour l'auditeur »

On se pose la question quelquefois : devons-nous, à l'antenne, être laudatif coûte que coûte ? Bonne question. Autant assurer une émission de programmation musicale maintenant le producteur ou la productrice dans la rassurante sécurité des interprétations soigneusement choisies, autant la présentation de concert les expose aux aléas du direct et soumet les auditeurs aux fameux et inévitables « jours sans » qui effraient tant les musiciens. Benjamin François présente les Concerts du soir des jeudis et vendredis et, pour rajouter un peu de sel, interroge les musiciens à l'entracte.

Racontez-nous vos premiers contacts avec la radio.

Je suis musicien : organiste, chef de chœur, et j'ai été chef de l'ensemble Fiori Musicali. Je me suis occupé des volets baroque et classique d'une petite saison de concerts à Marçq-en-Barœul près de Lille. Suite à ça, j'ai reçu un coup de fil de France Bleu Nord qui m'a informé que la personne en charge de l'émission de musique classique de la chaîne partait. Et sans avoir fait de radio, tout en étant un fervent auditeur de France Musique et tout en enseignant l'histoire de la musique aux étudiants de Roubaix, j'ai commencé à faire une émission de deux heures le dimanche, de 2002 à 2004. Je faisais de la programmation musicale, de la diffusion de concerts et des reportages réalisés par mes soins. Nous étions en partenariat avec l'Orchestre national de Lille et l'Atelier lyrique de Tourcoing pour capter une dizaine de concerts par an, avec une équipe de techniciens passionnés de musique, qui disposaient de peu de matériel. Et puis, un jour, je me suis présenté à Paris avec une pile d'enregistrements, et j'ai dit à Pierre Bouteiller, le directeur de l'époque, que je voulais travailler à France Musique.

La présentation de concerts fait donc partie de vos premiers exercices. Avez-vous consciemment changé de façon de faire depuis 2004 ?

Je ne dirais pas « changer » mais « évoluer ». Quand j'ai commencé à présenter des concerts, le samedi matin entre 9h et 11h, je faisais ce qui aujourd'hui passerait pour des « tunnels » : des présentations d'une dizaine de minutes sur les œuvres, ce qui était monnaie courante. Maintenant, et je trouve ça mieux, la parole est plus dynamique. Dans les couloirs, nous disparaissions derrière les piles de bouquins ; nous étions tout le temps fourrés à la bibliothèque. Sur deux heures, il fallait fournir une demi-heure de parole, ce qui demandait énormément de travail.

Vous n'êtes pas nostalgique de cette période ?

Je trouve très bien aujourd'hui que nous soyons centrés sur l'auditeur et ses habitudes d'écoute : nous sommes conscients des conditions dans lesquelles notre parole est reçue. Tout propos redondant ou didactique est moins présent. Je recevais par la poste du courrier d'universitaires qui me reprenaient gentiment, et j'ai su me nourrir de cette présence continue par-dessus mon épaule : c'est pour cela qu'aujourd'hui encore, mes micros restent soigneusement écrits, même s'ils sont plus concentrés.

Faut-il être musicien pour présenter un concert ?

Je m'adapte à ce qui peut se passer sur le moment. Ma formation de musicien me permet d'être présent et lucide. Être à la fois musicien professionnel et producteur à la radio n'est peut-être pas la solution (comment rester objectif quand ce sont les collègues qui jouent ?), mais il me semble très important de conserver une pratique artistique quand nous sommes à l'antenne. Nous avons tellement respiré l'oxygène de ce milieu que nous savons comment il fonctionne : je



© C. Abramowitz

le comprends, et je peux ainsi présenter mes micros en fonction de ce qui s'est bien ou mal passé durant le concert. Je ne feindrai pas l'extase pour l'auditeur. Jamais. Même quand le concert est exceptionnel. Par contre, quand la musique ne « vient pas », je ne compenserai pas. Je la joue discrète, je montre profil bas, et l'auditeur saura que j'ai trouvé le concert un peu en dessous.

Comment interrogez-vous le musicien à l'entracte quand le concert s'est mal passé ?

On peut tout simplement moins parler de comment ça s'est passé. On peut parler de l'œuvre, orienter les questions sur d'autres sujets. Cela m'est arrivé de présenter des concerts acceptables techniquement mais musicalement fades : le musicien se sent suffisamment penaud de toute façon. Quand les musiciens sortent de scène déprimés, je ne feins pas l'enthousiasme devant une musique corsetée et métronomique, et j'en profite pour parler avec lui, devant les auditeurs, des difficultés et des avantages de l'œuvre.

Propos recueillis par Christophe Dilys

3 QUESTIONS À... JULIE GAYET



© DR

La comédienne est l'héroïne de *Léna et l'orchestre enchanté*, un livre-disque à paraître chez Gallimard jeunesse en compagnie des musiciens de l'Orchestre National de France, qui donnera lieu à un concert le 13 janvier prochain.

La musique a été particulièrement présente dans votre jeunesse. Que reste-t-il en vous de ces années d'apprentissage ?

Je suis tombée dans cet univers en apprenant le piano, puis le chant lyrique dès l'âge de huit ans et jusqu'à mes vingt ans. C'est en interprétant Barberine dans *Les Noces de Figaro* de Mozart que j'ai eu envie d'aller plus loin dans mon jeu, de pleurer avec mon personnage par exemple. Cela a été une grande douleur pour moi d'arrêter de chanter, et pendant très longtemps, je ne suis que peu allée assister à des représentations d'opéra. C'est grâce au cinéma que cette passion m'est revenue, notamment grâce à *La Double Vie de Véronique* de Krzysztof Kieslowski (sorti en 1991, ndr) et à la pratique du chant choral. Aujourd'hui, je suis aussi sensible à cette forme de musique contemporaine qui laisse une certaine place à l'improvisation, car elle met l'accent sur l'écoute que peuvent avoir les musiciens entre eux. J'aime qu'il y ait une part de surprise.

Pour *Léna et l'orchestre enchanté*, vous avez travaillé avec le compositeur Mathieu Lamboley. Comment cette collaboration s'est-elle déroulée ?

La qualité d'écriture du texte et de la musique de *Léna* me pousse à trouver un équilibre entre ces deux mondes. Bien sûr, par la forme, *Léna* peut rappeler des œuvres comme *Pierre et le Loup* de Prokofiev ou *Fantasia* (1940), mais cela m'a aussi rappelé le travail d'Alexandre Desplat à la fin du film *Moonrise Kingdom* de Wes Anderson, dans cette manière de décomposer l'orchestre pupitre par pupitre : cela permet au spectateur de comprendre toutes les composantes de l'orchestre, et donc de la musique. L'écriture de Mathieu Lamboley met l'accent sur une grande palette d'émotions, allant d'un léger sentiment d'enfermement, de peur et de suspense aux grands sentiments de joie qu'une fanfare peut provoquer, comme Nino Rota pouvait le faire. Il a créé un univers sonore ludique et singulier.

Vous citez beaucoup de films et de musiques de films. Vous avez créé un festival (*Sœurs Jumelles à Rochefort*) mettant à l'honneur musique et image. D'où vient cette sensibilité pour ce genre de musique ?

C'est un petit peu l'histoire de ma vie. J'ai toujours abordé mes rôles par la voix, en travaillant l'énergie, la rythmique du jeu. Je vois un scénario comme une partition. Aujourd'hui, musique et image sont intimement liées, on ne parvient presque plus à les dissocier. J'ai eu envie qu'on ressentie la présence du compositeur qui, que ce soit dans un film, un spectacle ou un jeu vidéo, est l'un des créateurs de l'œuvre. Avec *Léna*, j'ai envie de montrer aux enfants que derrière une histoire, il y a une musique, des instruments, et que derrière les instruments, il y a des musiciens dotés chacun de leur personnalité. J'ai envie de montrer comment tout cela respire, s'écoute, résonne. C'est aussi l'histoire de ce conte, qui parle des spécificités des instruments de l'orchestre et montre la manière dont, tous ensemble, ils créent un même souffle et une même énergie. En un mot : un morceau.

Propos recueillis par Gaspard Kiejman

Un patrimoine dans la maison

L'espace et la danse, Gustave Singier (foyer des chœurs)

Quand Charles Garnier a imaginé les plans de l'opéra qui porte son nom, à Paris, il a très vite songé aux artistes (sculpteurs, marbriers, mosaïstes, tapissiers...) qui allaient lui permettre de magnifier le bâtiment qu'il dessinait. Henry Bernard fit de même en associant à ses travaux les talents de plusieurs artistes qui ont contribué à la beauté hors norme de la Maison dont il a conçu la forme et les fonctions.

Au fil des numéros de *La Lettre des concerts de Radio France*, nous vous présentons les plus emblématiques des œuvres qui ornent les espaces de cette maison désormais appelée Maison de la Radio et de la Musique.

Mosaïque aux tons très adoucis, les pâtes de verre taillé de Gustave Singier font participer la lumière aux rythmes architecturaux et développent, en contre point au dépouillement de l'architecture, une image suggestive proposant au spectateur un « tremplin pour sa sensibilité et son imagination sans aucune référence avec le réel ».



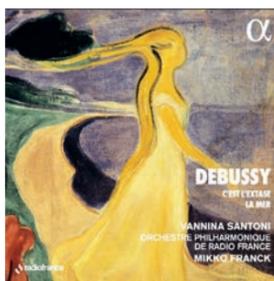
© HMM

ÉDITIONS



DUTILLEUX TOUT UN MONDE LOINTAIN DUSAPIN OUTSCAPE

Quelques vers de Charles Baudelaire, la rencontre décisive avec l'ami Mstislav Rostropovitch, et l'imagination d'Henri Dutilleux s'enflamma : *Tout un monde lointain*, créé en 1970, est devenu l'un de ces concertos pour violoncelle chéri des interprètes. Le Français Victor Julien-Laferrrière en livre sa lecture en compagnie de l'Orchestre National de France, familier de la musique de Dutilleux. Un autre concerto pour violoncelle compose ce diptyque, celui qu'imagina le prolifique Pascal Dusapin en 2015, *Outscape*. À la direction : David Robertson et Kristina Poska.



DEBUSSY C'EST L'EXTASE - LA MER

Mikko Franck et l'Orchestre Philharmonique de Radio France poursuivent leur collaboration avec Alpha Classics en mettant de nouveau Claude Debussy à l'honneur, explorant ici son cycle de mélodies *Ariettes oubliées* composé en 1888, à partir des six poèmes du recueil *Romances sans paroles* de Paul Verlaine. Ces six ariettes sont le point de départ de l'arrangement réalisé en 2012 par Robin Holloway. La soprano française Vannina Santoni, l'Orchestre Philharmonique de Radio France et Mikko Franck en proposent ici le premier enregistrement mondial. Le chef finlandais, grand admirateur du compositeur français, présente également *La Mer*.

SEPTEMBRE

JE. 14 - 20H BOULEZ/DUTILLEUX/STRAVINSKY ONF/C. Măcelaru/A. Hadelich	AUDITORIUM
JE. 14 , VE. 15 , SA. 16 , DI. 17 - 20H BARTABAS REQUIEM DE MOZART CHRF/L. SOW/MRF/M-N. Maerten/L. Leguay/ M. Perbost/A. Feix G. Mour/E. Fardini/C. Marty/D. Selig/R. Théry	LA SEINE MUSICALE, BOULOGNE-BILLANCOURT
VE. 15 - 20H ATTAHIR/STRAUSS/TCHAIKOVSKI OPRF/M. Franck/MRF*/S. Jeannin/A. Grigorian * Avec le généreux soutien d'Aline Foriel-Destezet	AUDITORIUM
SA. 16 - 19H <i>Jazz</i> AIRELLE BESSON «TRY» ROMAIN PILON TRIO	STUDIO 104
MA. 19 - 20H <i>Orgue</i> BACH, INTÉGRALE DES SONATES EN TRIO B. Alard	AUDITORIUM
VE. 22 - 20H GRIEG/PÉPIN*/DEBUSSY OPRF/M. Franck/CHRF/L. Sow/A.S. OH * Avec le soutien de Covéa Finance	AUDITORIUM
SA. 23 - 20H <i>Pianomania</i> CHOPIN/DEBUSSY/MESSIAEN/BENJAMIN/RAMEAU/BEFFA/MAŘATKA/DE MONTGEROULT/SCHUMANN/ALKAN/OHANA/CAVANNA/LISZT M. Béroff/D. Ciocarlie/S. Diluka/N. Guoin/N. Hannecart-Segal	AUDITORIUM
MA. 26 - 20H <i>Musique baroque</i> BACH, VARIATIONS GOLDBERG J. Taylor	AUDITORIUM
VE. 29 - 20H TCHAIKOVSKI/CHOSTAKOVITCH OPRF/S-M. Rouvali/Bomsori	AUDITORIUM
SA. 30 - 14H30 <i>Les Contes de la maison ronde</i> PAQUITO ET LA LUNE Musiciens ONF/A. Le Rossignol/P. Pleutin À partir de 7 ans	STUDIO 104

SA. **30** - 20H PHILHARMONIE DE PARIS
LE CHANT DES OISEAUX - BIRDS ON A WIRE
MRF*/M. Jourdain/D. La Nena/R. Standley/M. Smith/C. Duchemin
* Avec le généreux soutien d'Aline Foriel-Destezet

OCTOBRE

VE. 6 , SA. 7 - 20H RAMEAU/RAVEL/CAPLET/DEBUSSY OPRF/J.E. Gardiner/F. Saïd/N. Tulliez/F. Bonanni/C. Baletou/S. Grosseil/J. Maillard	AUDITORIUM
DI. 8 - 16H <i>Philhar'Intime</i> SUK/JOACHIM/DVOŘÁK Musiciens OPRF/Y. Lim	AUDITORIUM
JE. 12 - 20H SCHUMANN/SCHUBERT/VON WEBER OPRF/M-W. Chung/Y. Lim	AUDITORIUM
VE. 13 , SA. 14 - 20H BOULANGER/BIZET ONF/D. Stasevska/CHRF/L. Sow/S. d'Oustrac/J. Behr/N. Cavallier	AUDITORIUM
SA. 14 - 19H <i>Jazz</i> KURT ROSENWINKEL QUARTET YOANN LOUSTALOT «YETI»	STUDIO 104
DI. 15 - 11H <i>Les Matins du National</i> BACH Musiciens ONF/N. Hannecart-Segal	AUDITORIUM
JE. 19 - 20H CHOSTAKOVITCH/RACHMANINOV ONF/J. Valéha/P. Ferrández	AUDITORIUM
VE. 20 - 20H HAYDN/BUSONI/VIVIER OPRF/B. Hannigan/E. Nikolovska	AUDITORIUM
VE. 20 - 20H PHILHARMONIE DE PARIS RAVEL/LALO/BONIS OPRF/M. Franck/S. Gabetta	AUDITORIUM
MA. 24 - 17H, ME. 25 - 15H <i>Oli en concert</i> PAON ET POULPE Musiciens OPRF/H. Parra/ K. Adimi/R. Lucas/S. Johannin De 4 à 7 ans	STUDIO 104

MA. **24** - 20H AUDITORIUM
Orgue
LISZT/RAVEL/TANAKA/KOPEIN/FAURÉ/DEMESSIEUX/FRANCK
L. Aramendi

MA. **24** - 20H THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
RACHMANINOV/PROKOFIEV
ONF/C. Măcelaru/E. Kissin

JE. **26** - 20H AUDITORIUM
Chorus Line #1
STRAVINSKY/BARTÓK
CHRF/Paris Percussion Group/L. Sow

NOVEMBRE

JE. 2 - 20H HIP HOP SYMPHONIQUE OPRF/D. Corlay	AUDITORIUM
SA. 4 - 20H30, DI. 5 - 18H INA GRM / AKOUSMA #1	STUDIO 104
MA. 7 - 20H MON CHER GUSTAVE DE LISE BOREL MRF*/Ch. adolescents de l'Éducation Nationale/S. Jeannin/C. Borel * Avec le généreux soutien d'Aline Foriel-Destezet	STUDIO 104
JE. 9 - 20H DVOŘÁK/LUTOSŁAWSKI ONF/N. Collon/T. Mørk	AUDITORIUM
VE. 10 - 20H SIBELIUS/SAARIAHO/DVOŘÁK OPRF/S. Oramo/A. Kamsi	AUDITORIUM
DI. 12 - 16H <i>Récital de piano</i> BACH C. Daudet	AUDITORIUM
MA. 14 - 20H BERG/BRAHMS ONF/C. Măcelaru/CHRF/E. Caswell/V. Frang/ N.Hillebrand/K. Wolff	AUDITORIUM
VE. 17 - 20H ADAMS/MAHLER OPRF/J. van Zweden/S. Lamsma	AUDITORIUM

VE. **17** - 20H30 STUDIO 104
Concert-fiction France Culture
TINTIN AU TIBET D'HERGÉ
Avec la Troupe de la Comédie Française/B. Abitan/K. Guillou/O. Daviaud/ONF/R. Tong
À partir de 7 ans
Coproductio France Culture, Tintinimaginatio et la Direction de la Musique et de la Création

SA. **18** - 19H STUDIO 104
Jazz
UMLAUT CHAMBER ORCHESTRA
«ZODIAC SUITE - MARY LOU WILLIAMS»
SAMUEL BLASER/RUSS LOSSING/BILLY MINTZ
«TRIPLE DIP»

SA. **18** - 20H AUDITORIUM
Live Electro
Classique & mix
MAHLER & LIVE ELECTRO
OPRF/J. van Zweden

JE. **23** - 20H AUDITORIUM
Ligeti 1/4
LIGETI/LISZT/BARTÓK
ONF/F-X. Roth/F. Dumont/L. Dollat

VE. **24** - 20H AUDITORIUM
AGOBET/DVOŘÁK
OPRF/E. Hoving/N. Pierre

DI. **26** - 11H AUDITORIUM
Ligeti 2/4 - Les Matins du National
LIGETI/BARTÓK
Musiciens ONF/L. Richardot/ S. Zaoui/T. Fouchenneret

MA. **28** - 20H AUDITORIUM
Ligeti 3/4
LIGETI/MOZART
Les Siècles/F.X. Roth/I. Faust/A. Melnikov

PODCAST

Un podcast de France Musique qui revisite les contes populaires

Avec l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique de Paris et la Maîtrise de Radio France et la participation de Julia Deparrius et Esa-Semoun

Disponibles sur l'application Radio France et sur le site de France Musique

ÉCOUTEZ

VOIX

LA CHAÎNE YOUTUBE VOX MA CHORALE

POUR APPRENDRE ET ENSEIGNER LA MUSIQUE CHORALE

TUTORIELS, KARAKÉS, INTERVIEWS, LA CHAÎNE YOUTUBE DE RADIO FRANCE VOUS PROPOSERA TOUT AU LONG DE L'ANNÉE, DU CONTENU PÉDAGOGIQUE À UTILISER CHEZ SOI OU EN CLASSE!

ABONNEZ-VOUS!

YouTube VOX MA CHORALE

Devenez Mécènes !

Soutenez la Fondation Musique et Radio et profitez d'avantages exclusifs !

fondation.musique-radio@radiofrance.com
<https://www.radiofrance.com/mecenat>

PARTICIPEZ À L'ORCHESTRE DES GRANDS AMATEURS DE RADIO FRANCE VIVA L'ORCHESTRA !

SCANNEZ POUR VOUS INSCRIRE :

ABONNEZ-VOUS !

CONCERTS 23-24

MAISONDELARADIOETDELAMUSIQUE.FR

INFORMATIONS PRATIQUES

BILLETTERIE

Sur internet maisondelaradioetdelamusique.fr

Par téléphone 01 56 40 15 16 du mardi au samedi de 10h à 18h

Accueil au guichet Accès par l'entrée Porte Seine du mardi au samedi de 11h à 18h

Inscrivez-vous à la newsletter sur maisondelaradioetdelamusique.fr

INFO VIGIPIRATE

Conformément au plan Vigipirate et afin d'assurer la sécurité des visiteurs, Radio France applique les mesures préventives décidées par le Gouvernement. Radio France est ouvert dans les conditions habituelles. Les valises, les sacs de voyage et les sacs à dos de taille supérieure au format A3 sont interdits. Radio France ainsi que tous objets tranchants (canifs, couteaux, cutters...).

Les visiteurs sont invités à prendre connaissance de l'ensemble des mesures de sécurité, en consultant le site maisondelaradioetdelamusique.fr

ABONNEZ-VOUS

Et profitez d'avantages exclusifs : réductions tarifaires, invitations auprès de nos partenaires...

Abonnement libre à partir de 4 concerts : 15% de réduction*

Pass Jeune moins de 28 ans : 4 concerts pour 28€* valable pour tous les concerts de la saison dans la limite des places disponibles. À utiliser en une ou plusieurs fois, seul ou entre amis (âgés de moins de 28 ans). Le Pass peut être renouvelé autant de fois que vous le souhaitez. **Réservations des places en ligne dès l'achat du Pass !**

*Hors productions extérieures, voir détail et conditions sur maisondelaradioetdelamusique.fr

TOUTE L'ANNÉE

Demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA, ASP, jusqu'à 50% de réduction pour les billets d'un montant supérieur à 16€.

5€ de réduction pour les billets à 16€ uniquement sur les ventes de billets à l'unité. Réservations au guichet ou par téléphone, un justificatif vous sera demandé au moment de l'achat ou retrait des billets.

Tarif dernière minute sur place 30 minutes avant le concert : 25€ pour les concerts en tarifs A+, A et B ; 10€ pour les concerts en tarifs C et D. Dans la limite des places disponibles.

Comités d'entreprise : 15% de réduction dès la 1^{re} place achetée

Groupes d'amis, collectivités : 15% de réduction pour les groupes constitués de 10 personnes minimum. Hors productions extérieures.

Nous contacter : collectivites@radiofrance.com / 01 56 40 15 16

Associations d'élèves (BDA/BDE) : un tarif spécifique de 7€ la place est réservé pour vos adhérents de moins de 28 ans (hors productions extérieures) **sur toute la saison 2022/2023.** Posez vos options et confirmez votre réservation 1 mois avant la date du concert.

Nous contacter : collectivites@radiofrance.com
01 56 40 15 16

CHÈQUES CADEAUX

Achetez et offrez des chèques cadeaux à vos proches (montant libre entre 10€ et 200€). Le chèque cadeau est valable 1 an à compter de sa date d'achat et peut être utilisé en ligne sur maisondelaradioetdelamusique.fr ou à la billetterie de Radio France pour des abonnements concerts, concerts-fictions, visites guidées, ateliers jeunes public... Le chèque est à usage unique, aucun avoir ni rendu de monnaie ne sera effectué.

INFORMATIONS

Conditions d'échange et de remboursement des billets sur maisondelaradioetdelamusique.fr

Paiement immédiat pour tout achat effectué dans les 10 jours qui précèdent la représentation.

Toute réservation non payée 10 jours avant la date du concert sera systématiquement remise à la vente.

Si le concert doit être interrompu au-delà de la moitié de sa durée, les billets ne seront pas remboursés.

ACCÈS AUX SALLES

L'accès aux salles est interdit aux enfants de moins de trois ans, le personnel de salle se réserve le droit de refuser l'entrée. Le règlement complet d'accès à Radio France est disponible sur maisondelaradioetdelamusique.fr.

Les salles de concert sont accessibles aux personnes en situation de handicap. Les personnes à mobilité réduite sont invitées à se renseigner auprès de la billetterie sur l'accessibilité des sièges avant l'achat des places. Les titulaires d'une carte «mobilité inclusion» et leurs accompagnateurs peuvent bénéficier d'un tarif réduit*. Information et réservation uniquement au guichet ou par téléphone au 01 56 40 15 16. *30% de réduction pour le titulaire de la carte et -20% pour son accompagnateur. Réduction valable sur le plein tarif, hors productions extérieures pour les billets d'un montant supérieur à 16€.

RESTAURANT ET TERRASSE - RADICEAT

Grande hauteur sous plafond et grandes baies vitrées : le restaurant et le bar apportent leur touche de plaisir et de spectacle à ce décor vivant qu'est Radio France. Restaurant panoramique de Radio France et terrasse saisonnière. Renseignements : 01 47 20 00 29 - eat@radioeat.com

7 CHAÎNES RADIO, PARTENAIRES DES FORMATIONS MUSICALES DE RADIO FRANCE



franceinfo: **MOUV'**

ONF | **l'orchestre national de france**
radiofrance
CRISTIAN MĂCELARU
DIRECTEUR MUSICAL

OP | **l'orchestre philharmonique**
radiofrance
MIKKO FRANCK
DIRECTEUR MUSICAL

ch | **le chœur**
radiofrance
LIONEL SOW
DIRECTEUR MUSICAL

ma | **la maîtrise**
radiofrance
SOFI JEANNIN
DIRECTRICE MUSICALE

Maison de la Radio et de la Musique

radiofrance

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : SYBILLE VEIL

LA LETTRE DES CONCERTS EST UNE PUBLICATION DE LA DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION DE RADIO FRANCE

DIRECTEUR : MICHEL ORIER
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : DENIS BRETIN
COORDINATION ÉDITORIALE : CAMILLE GRABOWSKI
RÉDACTEUR EN CHEF : JÉRÉMIE ROUSSEAU
COORDINATION DE LA PUBLICATION : SONIA VERDIÈRE
DESIGN GRAPHIQUE : HIND MEZIANE-MAVOUNGOU
IMPRIMER : IMPRIMERIE COURAND ASSOCIÉS
LICENCES L-R-21-7937, L-R-21-7404 et L-R-21-7405
PROGRAMME DONNÉ SOUS RÉSERVE DE MODIFICATIONS
IMPRESSION EN JUILLET 2023